

## KERMESSE VILLAGEOISE - ROYAT 1891



Cet éventail sans prétention à la monture en bois toute simple présente plusieurs particularités qui méritent qu'on s'y arrête.

Il est en papier fin de couleur crème, ce qui est déjà inhabituel. Les éventails de Lauronce imprimés sur papier utilisent plutôt un épais papier préparé à finition métallisée de couleur dorée, bronze ou bleu-gris (Voir la série des « Pièges aux oiseaux » dans Ma Collection).

Sur la gauche de la feuille figure un cachet estampé « ROYAT 1891 » en caractères dorés. L'intérieur du O de Royat a disparu, laissant à la place un joli petit ovale évidé.



La ville de Royat est située dans le Puy de Dôme, région connue pour son thermalisme depuis l'antiquité. La station thermale profita de l'engouement du XIXe siècle pour les cures et peut s'enorgueillir d'avoir accueilli Napoléon III et l'Impératrice Eugénie.



L'établissement thermal et la source Eugénie

Il s'agit donc d'un éventail publicitaire. J'ignore s'il s'est passé un événement particulier à Royat en 1891, qui aurait mérité l'édition d'un éventail souvenir. Le sujet, « Kermesse villageoise », ne paraît pas faire référence à un fait historique quelconque, et c'est un sujet utilisé par Lauronce sur d'autres éventails. C'est donc plus vraisemblablement un objet qui devait être offert aux clients de l'établissement thermal, en souvenir de leur séjour.

La date de 1891, si elle n'évoque rien concernant l'histoire de la ville, est en revanche très significative dans l'histoire des éventails de Lauronce. Rappelons qu'à cette date, Lauronce est mort depuis 5 ans et que c'est son neveu par alliance, Jean-Charles Mourguiart, qui gère l'imprimerie du 207, Boulevard Voltaire. Sa situation financière n'est guère brillante. Pour des raisons inconnues (concurrence, changement de mode) Mourguiart a du mal à faire face et doit chercher des capitaux. En 1890, en moins d'un an, se succèdent une formation de société au nom de « Mourguiart et Replinger » (aussi orthographié Replingen), la dissolution de ladite société, et la formation d'une nouvelle, avec un certain Kohler comme associé. Le moins qu'on puisse dire, c'est que Jean-Charles n'était pas très doué pour les affaires.

L'était-il davantage pour l'aspect technique ?

Il ne semble pas avoir produit sous son nom propre. Personne n'a encore vu d'éventail chromolithographié signé « Mourguiart ». Il se contente donc de reproduire les dessins créés par l'oncle Auguste, en abaissant sans doute la qualité pour réduire ses coûts (Voir « La présentation de la fiancée » dans le chapitre « Du tableau à l'éventail »)

Mais la Maison Lauronce devait quand même conserver un certain prestige, reposant sur les créations d'Auguste, récompensées par de nombreuses distinctions dans les expositions nationales et internationales. Je pense donc que Mourguiart a continué à utiliser la signature de l'oncle bien après le mort de celui-ci, pour mieux vendre ses produits.

Car cet éventail daté de 1891 est bel et bien signé « A.Lauronce ». Je ne crois pas qu'il ait été imprimé avant 1886, et qu'il aurait attendu pendant 5 ans dans une arrière-boutique avant d'être vendu à la ville de Royat pour faire sa publicité.

Nous en arrivons donc à la conclusion surprenante mais logique : cet éventail est un faux. Un vrai-faux, pour paraphraser une expression bien connue. Vrai, car il a bien dû sortir de l'imprimerie du 207, Boulevard Voltaire. Faux, car ce n'est pas Auguste qui l'a signé.

Et si l'on regarde de près cette signature, on s'aperçoit qu'elle est tout à fait atypique : elle est imprimée en bleu, au lieu du brun ou du noir utilisé sur les autres éventails.



La forme même est particulière aussi. J'ai montré dans le chapitre « L'impression des feuilles » qu'il n'existe pas *une* mais *des* signatures « A.Lauronce ». Et celle-ci, curieusement, n'apparaît que sur de très grands éventails, du type de ceux à la mode dans les années 1890. Je propose donc de considérer cette signature comme posthume, et les éventails qui la portent comme de vrais/faux Lauronce.

\*\*\*